

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



du 23 mars au 2 avril 2010 à 19 h 30
relâche le dimanche 28 mars

salle du haut

Le Grand Inquisiteur

d'après *Les Frères Karamazov*
de Ivan Fiodorovitch Dostoïevski

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Le Grand Inquisiteur

d'après *Les Frères Karamazov*
de Ivan Fiodorovitch Dostoïevski

adaptation, mise en scène et scénographie de Mladen Materic

avec

Thierry Dussout
Gustavo Frigerio

collaboration artistique

Vesna Bajcetic

création lumière et régie

Bruno Goubert

costumes

Odile Duverger

construction décors

Pierre Dequivre et « La Fiancée du pirate »

administration

Solange Baty

Coproduction Théâtre Tattoo-Toulouse, Théâtre Garonne, Théâtre de la Bastille, Le Parvis-Scène nationale Tarbes Pyrénées.

La compagnie Théâtre Tattoo est subventionnée par la Préfecture de Région Midi-Pyrénées – Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Ville de Toulouse, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne.

Le Christ est de nouveau parmi nous mais le Grand Inquisiteur, ultime pouvoir terrestre, ordonne de L'arrêter.

Au cours de la longue nuit de Son arrestation, le Grand Inquisiteur essaie de Lui faire comprendre que l'on n'a plus besoin de Lui ni de Son message d'amour et de liberté et que seule la soumission définitive devant le mystère, le miracle et l'autorité peut apporter le bonheur à l'homme et à l'humanité.

Le Grand Inquisiteur a-t-il raison ?

Va-t-il brûler le Christ le lendemain comme il l'avait promis ? ***Le Grand Inquisiteur***, conçu par Ivan Karamazov, fait partie du célèbre roman *Les Frères Karamazov*. Nombreux sont ceux qui pensent que ce fameux chapitre, qui pose toutes ces « maudites questions éternelles », constitue le sommet de l'art et de la pensée de F.M. Dostoïevski.

Mladen Materic

« En recevant de nous les pains, ils verront bien que nous prenons les leurs, gagnés par leur propre travail, pour les distribuer, sans aucun miracle... Qu'importe qu'à présent il s'insurge partout contre notre autorité et soit fier de sa révolte ? C'est la fierté de jeunes écoliers mutins qui ont chassé leur maître. Mais ils s'apercevront enfin, ces enfants stupides, qu'ils ne sont que de faibles mutins, incapables de se révolter longtemps. Ils comprendront la valeur de la soumission définitive. Et tant que les hommes ne l'auront pas comprise, ils seront malheureux.

Certes, nous les astreindrons au travail. Mais aux heures de loisir nous organiserons leur vie comme un jeu d'enfant, avec des chants, des choeurs, des danses innocentes.

Oh ! nous leur permettrons même de pécher. Suivant leur degré d'obéissance, nous leur permettrons ou leur défendrons de vivre avec leurs femmes ou leurs maîtresses, d'avoir des enfants ou de n'en pas avoir, et ils nous écouteront avec joie.

Ils nous soumettront les secrets les plus pénibles de leur conscience, nous résoudrons tous les cas et ils accepteront notre décision avec allégresse, car elle leur épargnera le grave souci de choisir eux-mêmes librement.

Et tous seront heureux, des millions de créatures. »

Le Grand Inquisiteur
extraits *Les Frères Karamazov*
Chapitre V, livre V, deuxième partie

Fedor (Fiodor) Mikhaïlovitch Dostoïevski

Dostoïevski naît à Moscou en 1821 dans une famille de la vieille noblesse russe. Son père, médecin militaire meurt assassiné sur ses terres par ses propres paysans. Cette nouvelle provoqua sa première crise d'épilepsie. Après une enfance malade et une jeunesse difficile, Fedor Dostoïevski entre à l'École supérieure des ingénieurs militaires de Saint-Petersbourg en 1838. En 1842, il est nommé sous-lieutenant et entre en tant que dessinateur à la direction du Génie. En 1844, il demande sa retraite pour pouvoir se consacrer à son premier roman, *Les Pauvres Gens*. En 1848, il rejoint un groupe de jeunes intellectuels libéraux, le cercle de Petrashevski qui, clandestinement, tentait de préparer les paysans à la révolution socialiste. Dostoïevski est arrêté et condamné à mort. Gracié par le Tsar Alexandre II, il est déporté en Sibérie. Il y resta jusqu'en 1853. Revenu à Saint-Petersbourg, il écrit *Souvenirs de la maison des morts* (journal de sa captivité en Sibérie), la première grande œuvre de la littérature des camps, qui décrit avec une intensité bouleversante les effroyables conditions des détenus. Dostoïevski y transcrit également la profonde crise mystique qu'il a traversée. La figure du Christ lui apparaît alors comme l'unique référence capable de transcender l'expérience de la souffrance et d'offrir à l'Homme une chance de rédemption et de salut. Au contact de criminels endurcis, capables de brutalité mais aussi de courage et de générosité, Dostoïevski a approfondi une grande connaissance de la complexité du comportement humain. L'expérience du baigné l'a irrémédiablement marqué psychologiquement, mais aussi physiquement. En 1860, il obtient sa retraite comme sous-lieutenant et l'autorisation de rentrer vivre à Saint-Petersbourg. Il renoue avec les libéraux et fonde avec son frère Mikhaïl une revue modérée et nationaliste, *Le Temps*. Sa femme Maria, puis son frère Mikhaïl, meurent en 1864. Il est couvert de dettes et doit fournir de quoi vivre à la femme et aux enfants de son frère qu'il a adoptés. Pour échapper aux créanciers, il continue de voyager et tente de faire fortune à la roulette. On trouve des échos de sa passion malade du jeu dans *Le Joueur* (1866) et *L'Adolescent* (1875). En 1866 paraît son chef-d'œuvre *Crime et châtiment*. En 1867, malade et accablé de dettes, il part pour l'Allemagne et l'Italie. Il écrit *Les Possédés*, *L'Idiot* et *Les Frères Karamazov*. Cette œuvre incarne l'apogée de Dostoïevski et constitue l'expression artistique la plus achevée de son art romanesque. Dostoïevski

y fait la synthèse des problèmes philosophiques, religieux et moraux qui ont hanté son univers. Il aborde la question suprême de l'existence de Dieu, qui l'a tourmenté toute sa vie. Tous les thèmes majeurs du monde dostoïevskien sont ici évoqués : l'expiation des péchés dans la souffrance, l'absolue nécessité d'une force morale au sein d'un univers irrationnel et incompréhensible, la lutte éternelle entre le bien et le mal. Ce livre connaît un succès immense. Dostoïevski succombe à une hémorragie le 27 janvier 1881 et est enterré au cimetière Nevsky à Saint-Petersbourg.

Bibliographie

Les Pauvres Gens, Le Double, Un roman en neuf lettres, Monsieur Prokharitchine (1846)

La Logeuse, Les Annales de Petersbourg (1847)

Polzoukov, La Femme d'un autre et le mari sous le lit, Le Voleur honnête, Un sapin de Noël et un mariage, Les Nuits blanches, Un cœur faible, Les Récits d'un homme d'expérience, Le Retraité, Le Mariage sous l'arbre, Le Mari jaloux (1848)

Nétotchka Nezvanova (inachevé) (1848-1849)

Le Petit Héros (1849)

Le Rêve de l'oncle (1855-1859)

Le Bourg de Stépantchikovo et sa population (1859)

Humiliés et offensés (1861)

Souvenirs de la maison des morts (1860-1862)
(autre traduction : *Les Carnets de la Maison Morte*)

Une sale histoire (1862)

Notes d'hiver sur impressions d'été (1863)

Un événement curieux (1863)

Mémoires écrits dans un souterrain (1864)
(autres traductions : *Les Carnets du sous-sol, Le sous-sol, Manuscrit du souterrain*)

Le Crocodile (1865)

Crime et Châtiment (1866)

Le Joueur (1866)

L'Idiot (1868)

L'Éternel mari (1870)

Les Démons (1871)
(traduit également sous le titre *Les Possédés*)

Journal de l'Écrivain (1873) : *Bobok, Petites images, Le Quémendeur*

Petites images (en voyage) (1874)

L'Adolescent (1874-1875)

Journal de l'Écrivain (1876) :

Le Garçon « à la menotte »,

Le Moujik Maréi,

La Douce

(autre traduction : *Une femme douce, Douce*), *La Centenaire*

Journal de l'Écrivain (1877) : *Le rêve d'un homme ridicule*

Le Triton (1878)

Les Frères Karamazov, Discours sur Pouchkine (1880)

Mladen Materic - Théâtre Tattoo

Au début des années 80 en Yougoslavie, Mladen Materic crée le Théâtre Tattoo dont il conçoit les spectacles. Dès le départ, les acteurs et les collaborateurs de la compagnie se sont attachés à la recherche et à l'élaboration d'un nouveau langage théâtral. Consciente que l'essentiel des relations humaines se situe au-delà de l'univers des mots et de leurs significations, la compagnie impose l'action comme élément fondamental de son langage théâtral. L'exploration des innombrables sources qui influencent et modèlent nos actions et nos réactions aboutit à la création d'une forme où la diversité des éléments qui composent le spectacle théâtral est également respectée. Avec d'autres membres de l'Académie des Arts de la Scène, Mladen Materic fonde un nouveau théâtre à Sarajevo en 1984 "La Scène Ouverte Obala" dont il est le directeur artistique : un lieu né de la nécessité pour les artistes d'avoir un espace pour réaliser leurs projets, consacré au théâtre, mais où le cinéma et la musique ont aussi leur place. La détermination des artistes, en dépit des conditions de production parfois extrêmement difficiles, faisait d'Obala un lieu de création unique en Yougoslavie.

En 1984, *Dance of the 80's* est joué à travers toute la Yougoslavie et reçoit un accueil enthousiaste du public et de la critique. Le spectacle *Tattoo Théâtre*, créé en 1986, présenté au Théâtre de la Bastille en 1990, acquiert une renommée internationale. Après le Festival International d'Edimbourg, où la compagnie reçoit le "Fringe First Award", le spectacle est joué dans un grand nombre de villes et de festivals européens ou américains. En 1989, *Moonplay*, une nouvelle production, accompagne *Tattoo Théâtre* dans la plupart de ses tournées. En 1991, création du spectacle *The Closing number*.

En 1992, la compagnie s'installe à Toulouse, au Théâtre Garonne. Elle y crée *Le Jour de fête* (Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris, 1993) ; *Le ciel est loin la terre aussi* (Théâtre de la Bastille, 1995) ; *Le Monde obscur* (1996) ; *Le petit spectacle d'hiver* (Théâtre de la Bastille, 1997) ; *L'Odyssée* (1999). *La Cuisine* de Mladen Materic et Peter Handke, (Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris, 2001) connaît un vif succès et donne lieu à une vaste tournée, aussi bien en France qu'à l'étranger, parmi les plus grands festivals internationaux : Wiener Festwochen en Autriche, Edinburgh International Festival en Ecosse, Recklinghausen Festival en Allemagne, Festival de Otoño de Madrid en Espagne, Fundateneo Festival de Caracas au Venezuela.

En 2002, création d'*Evènements* à l'Académie Théâtrale de Limoges.

En 2004, le Théâtre Tattoo crée *Séquence 3* au Théâtre National de Toulouse. Ce spectacle de théâtre permanent évolue depuis vers une forme qui comprendra jusqu'à sept séquences.

Soutenue depuis 1993 par le Ministère de la Culture, la compagnie Théâtre Tattoo est subventionnée par la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. En 2008, Mladen Materic a conçu la mise en scène et la scénographie de *Nouvelle Byzance* (Théâtre de la Bastille).

Mladen Materic a également réalisé des installations en arts plastiques et arts visuels. Il a notamment dirigé différents ateliers théâtre et stages.

Thierry Dussout

Thierry Dussout est né en 1963. Il a travaillé comme professeur au Lido - Ecole du Cirque de Toulouse où il a enseigné les principes de déformation systématique du jonglage. Il a collaboré avec différentes compagnies, parmi lesquelles Yukiko Murata, John John Mary and John, Délit de Cirque et Cirque Nu. Il est intervenu en tant que metteur en scène pour les compagnies 12°5 et Compagnie 111. Il a aussi joué dans un groupe de musique de l'Est Kocka Neba.

Il se consacre à la recherche sur le jonglage traditionnel et contemporain et participe à différents projets de réflexion. Il pratique l'aïkido et le go. En 1995, il a commencé à travailler avec le Théâtre Tattoo en tant que comédien dans *Le petit spectacle d'hiver*, *L'Odyssée* puis dans *La Cuisine* dans lequel il était à la fois comédien et assistant à la mise en scène.

Gustavo Frigerio

Metteur en scène, scénographe et comédien, Gustavo Frigerio vit à Rome. Il est l'auteur de spectacles où se mêlent différentes disciplines, comme *Dell'odore della pelle* (1983) présenté au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, au Festival de Polverigi en Italie, au Théâtre Mickery à Amsterdam, inspiré de l'oeuvre de Francis Bacon ; *Les Idées se baladent toutes nues* (1988) présenté au Teatro Trionon à Rome, puis joué en France ; *Dove esita l'immagine del mondo* (1992) joué au Théâtre de la Bastille, au De Singel à Anvers, au Festival de Taormina en Sicile ; *Black Out* présenté au Museo de la Nacion à Lima (1993) ; *Kholdampf* présenté à Mouson Turm à Franckort (1994).

Il met en scène des textes au répertoire théâtral comme *Woyzeck* (1985), *Léonce et Léna* (1987) de Büchner, *Vêtir ceux qui sont nus* (Théâtre de la Bastille, 2003) et *Così è se vi pare* de Pirandello, *Les Nègres* de Jean Genet (2007). A partir de 1988, il assure également la mise en scène de spectacles musicaux : *Pour Octave* de Claire Renard (1988), *Curlew River*, opéra de Benjamin Britten (1993), *Eight Songs for a Mad King*, opéra de Maxwell Davies (1994), *Col Canto*, drame lyrique de Claire Renard (1995), *La Confession impudique*, opéra de Bernard Cavanna, *La Muse dans son jardin*, spectacle-concert de Claire Renard (2003), *Frauen-Donne* de Catharina Kroeger (2004).